

ÉTUDE SUR LES MIGRATIONS DES TRIBUS BERBÈRES AVANT L'ISLAMISME.

(3^me article, voir les numéros 35 et 36.)

RÉGIONS DU CENTRE ET DE L'OUEST.

IX.

Parmi les nombreuses tribus de la Mauritaine centrale qui se trouvent dans Ptolémée, nous chercherions en vain les *Massyles* que Pline pourtant avait encore nommés, et que nous reverrons d'ailleurs dans Julius Honorius et dans Corippus. Ils étaient sans doute compris dans les populations que Ptolémée appelle Cirtésiens, du nom de la circonscription administrative dont ils dépendaient, et qui comprenait le mont Auras, demeure des Massyles. — Nous retrouvons, au contraire, les autres peuplades nommées par Pline sous des formes à peine altérées : C'étaient les *Misulames*, les *Nattabudes*, les *Sababares*, les *Nisijes*, les *Musines*, les *Nababes* (1); en outre, nous en remarquons quelques nouvelles, telles que les *Midéniens*, que nous reverrons au vi^e siècle de notre ère, et les *Kedamousiens*, ancêtres de la célèbre nation Berbère des Ketama.

De l'autre côté de l'Ampsagas, au milieu des 20 tribus dont Ptolémée nous donne la liste, nous retrouvons, outre les *Massésyliens*, les 3 nations qui avaient succédé à leur puissance. — Les Massésyliens habitaient alors auprès de la petite rivière (Isly) et dans la montagne (Isliten) dont ils portaient le nom. — Au nord, ils avaient les *Sôres*, tribu administrative, ainsi nommée de Syr, (Sour, rempart en phénicien et en berbère), ville ancienne dont l'archéologie de notre époque a retrouvé les ruines et le nom à Lalla Mar'nia (2). — Les *Makkourêbes* (Maghraoua) se trouvaient plus loin, à l'est du mont Zalacon, ayant à l'est eux-mêmes les *Banioures* maîtres des cantons où s'élève aujourd'hui la ville d'Alger. — Quant aux *Nabades*, Ptolémée les place à l'est de l'Ampsagas, ren-

(1) Ptolémée les nomme Misoulans, Nattaboutes, Sabouboures, Nisibes, Mousounes, Nabathres.

(2) Voir l'*Algéria romane* de M. Mac-Carthy.

seignement erroné; car Pline en faisait l'un des grands peuples qui dominaient la Césarienne, et la table de Peutinger, un siècle après, fixera leur position dans le mont Ferratus (Jurjura).

Outre ces quatre tribus, Ptolémée en cite quelques autres jusqu'alors inconnues, parmi lesquelles nous mentionnerons les *Nacmoussiens*, nomades du Sersou occidental, et les *Maziques* qui habitaient les hauts plateaux qui touchent à l'Ouarensenis.

On a cherché dans ces derniers temps l'étymologie du mot *Mazique* dans le nom de Mazigh, fils de Canaan, dont les auteurs musulmans ont fait l'aïeul des Berbères (1); c'est le contraire qu'il eût fallu croire. Les Maziques, en effet, existaient bien avant qu'il eût plu à quelque généalogiste arabe de forger la fabuleuse filiation qui rattache les peuples de l'Afrique à Cham, second fils de Noé. — S'il fallait donc proposer à toute force une étymologie du nom de Mazique, nous aimerions mieux la chercher dans le nom des Zygantes d'Hérodote (Mas, Zèkes) disparus depuis cet auteur. — Cette hypothèse est téméraire, il est vrai, mais elle expliquerait comment, à l'époque de Mahomet, il se trouvait des Zouagha là où les auteurs anciens nous avaient montré des Maziques (2); elle permettrait en outre de retrouver, dans les Zyges et les Zygistes de la Marmarique, les ancêtres des Maziques qui troublèrent tant de fois, dans les temps malheureux de l'empire, le sommeil des colonies grecques de Kyrène (*Cyrène*) et de Barké.

Outre ces peuplades habitantes sédentaires ou nomades du Tell et des hauts plateaux, des hordes nombreuses erraient dans les déserts de la Mauritanie centrale et de la Numidie. — La principale était désignée par les grecs sous le nom *mélano gétules* (gétules noirs).

Le plus grand nombre appartenaient aux tribus qui venaient de se substituer à l'empire des Massésyliens et portaient encore le nom originaire de la tribu. Et cette circonstance suffirait seule pour prouver à ceux qui ont étudié l'histoire des invasions afri-

(1) Cette opinion, due à Saint-Martin, a été adoptée par MM. Marcus, Carette, Aucapitaine, etc.

(2) Ptolémée place des Maziques au-dessous des Metagonites dans la Tingitane, — et d'autres dans le Sersou. — Là où demeuraient les premiers, vivait du temps d'Idris ben Abdallah une forte population Zouaghienne qui l'aïda à fonder le Khalifat Edrissite de Fez. — Et près du Chélif, Ben Khaldoun, mentionne l'existence des Beni-Ouatil, branche des Zouagha

caines, combien était récent l'établissement de ces peuplades dans le Tell, si Pline, d'ailleurs, n'en fixait la date de son temps. Parmi ces nations qui avaient à la fois des fractions dans le désert et dans le pays cultivé, nous citerons les *Sababares*, les *Nabades*, et enfin les *Makhourèbes*. — Nous remarquerons également dans les régions arides du sud, deux autres tribus exclusivement nomades, les *Zamazii* et les *Kaletès*, que nous aurons le temps de mentionner dans les temps postérieurs.

Dans la Mauritanie Tingitane, les Maurensiens, riverains de la Malva, étaient le dernier débris des maures de l'antiquité. — Près d'eux, habitaient les *Bakouates* et les *Makanites* nommés plus tard Berghouata et Miknaça; ils occupaient aussi les rives de la Malva. Sur la mer Ibérienne, vivaient les *Socossiens* (depuis Sekecioua) des *Maziques*, des *Ouerrouès*, et les *Ouerbikes*, que nous retrouvons tous deux sous le nom de Ouerra, et les *Zégrénsiens*, dont le nom rappelle les Zekour de ben Khaldoun. — Au sud, vivaient diverses nations gétules dont les noms particuliers n'offrent rien de remarquable.

Vient enfin le grand Désert; mais si, jusqu'à présent, il a été difficile de retrouver avec clarté les demeures des peuples dont Ptolémée nous a donné les noms; cette tâche devient ici tout-à-fait impossible. — Les renseignements que nous devons aux auteurs du temps, loin d'éclaircir ce chaos, ne servent qu'à le rendre plus obscur encore. — Au milieu de cette confusion qui mêle aux Gétules les Ethiopiens, leurs voisins du midi, qui place tour à tour, dans l'une ou l'autre race, les Autololes, les Phaourousiens; qui, tantôt, avance l'Ethiopie jusqu'au fleuve Sala, tantôt la recule jusqu'au Bambotus, on ne distingue clairement qu'un seul fait, c'est qu'on ne peut voir des populations réellement *noires*, dans ces peuplades de race douteuse. — Nous citerons seulement, outre les Pérorses et les Phaourousiens, descendants de la fabuleuse armée d'Hercule, les *Sophoukéens* rattachés à ce héros par les commentateurs des temps suivants, les *Arokkes* et une nombreuse série d'Ethiopiens blancs, rouges, noirs : *Agaggines*, *Odraggides*, etc., que nous assimilerons avec de bons auteurs aux Zanaga ou Sanhadja des temps suivants, soit qu'avec M. Berbrugger (1), nous cherchions dans le mot iznaguen l'étymologie du nom des Agaggines soit que nous rapprochions cette dernière dénomination et

(1) M. Berbrugger. Ep. mil. de la Kabylie.

celle des Odraggides des noms du premier roi légendaire des Sanhadja (*Telagaggin*, fils d'*Arekkout*).

3^e PÉRIODE. — DES ANTONINS A CONSTANTIN LE GRAND.

X.

Après Ptolémée et jusqu'au règne des Sévères, nous n'avons plus que des récits écourtés, recueillis par les maigres chroniques du temps. Pendant cette période, cependant, ces populations africaines furent cruellement agitées, et un siècle à peine s'était écoulé depuis que Ptolémée avait fixé la position des peuplades africaines, que déjà bon nombre d'entre elles avaient disparu et avaient été remplacées par d'autres, et (ce qui semble surprenant) ce ne fut pas seulement dans l'extrême ouest, hors de la portée des armées impériales que ces mouvements eurent lieu, mais bien en pleine Numidie, en pleine Césarienne, dans des pays couverts de colonies, de villes, de garnisons romaines; fait étrange et que nous n'oserions avancer, s'il n'y avait pour le prouver des documents authentiques (1).

Autant qu'on peut le conjecturer, cet ébranlement des tribus eut son point de départ dans la Tripolitaine, ancienne demeure des Massyles. Là, demeuraient les Seli, descendants sans doute de ce peuple qui, n'ayant pas suivi le gros de la nation à la conquête du Tell, n'avait partagé ni son éclat, ni plus tard ses désastres. Ils étaient tellement multipliés dans ces derniers temps, qu'ils dominaient dans la Tripolitaine et que la table de Peutinger ne connaît plus dans cette région que les *Nationes Selorum*, maîtresses des contrées qui s'étendent des Syrtes aux confins du pays habité. Leur nombre les forçant à s'étendre, ils avaient refoulé les Garamantes dans l'ouest, et déterminé ainsi un mouvement général de toutes les tribus du petit désert. Dans l'Est, leur influence ne s'était pas fait sentir. Du moins, voyons-nous les Nasamones occuper les mêmes régions qu'aux temps antérieurs.

Mais, à la même époque, une autre invasion se produisait du Sud au nord, contrariant le mouvement venu de l'Est. Dans les convulsions qui en résultèrent, les tribus maritimes de la Mauritanie centrale et de la Numidie disparurent complètement, entre autres

(1) La carte de Peutinger, établie selon Mannerl, en 125, sous Alexandre Sévère.

les Banioures, les Toulensiens, les Salassiens, etc. Les Kedamou-siens furent aussi subjugués, mais non détruits; car ils reparurent après Mahomet et acquirent même une grande puissance. — Les Mousounes, habitants des petits déserts de Hodna, furent refoulés au-delà des Maziques, dans les plaines élevées où le Za prend sa source. — Les vainqueurs se partagèrent les territoires des vaincus. A l'ouest, les *Icampenses*, jusqu'alors inconnus (1), s'établirent dans l'ancien pays des Banioures, près d'Icosium. Les *Nababes*, quittant définitivement leurs parcours nomades du désert, concentrèrent toutes leurs tribus dans le mont Ferratus, où ils se firent les alliés et les soutiens de la domination romaine (2). Les Misulames s'établirent dans les montagnes qui sont au nord. Les *Zamazii*, que Ptolémée avait connus nomades au fond du désert, s'emparèrent des montagnes du Tell qui courent le long de la mer, à l'est de l'Ampsagas, ayant, entre eux et le mont Ferratus, les *Geladousii* venus aussi du pays des sables où Ptolémée les avait cités sous le nom de *Kalètes* (3). Ce n'est pas tout : les *Nacmusii*, soit de leur gré, soit qu'ils aient été expulsés des plateaux du Sersou par les Mousounes, étaient venus s'établir dans le Tell au sud des *Geladousii*, dans la montagne qui porte encore leur nom (Le *Nacmus* de la table de Peutinger, le Djebel Nagmous de nos jours).

Ces mouvements s'étaient fait, quoique moins violemment, sentir aussi dans l'ouest. Les *Macurèbes*, jadis voisins d'Icosium, avaient quitté leurs demeures primitives à l'est du mont Zalacon et s'étaient retirés dans la vallée du Chélif, d'où ils avaient chassé les *Balkouates*. Ceux-ci, en effet, s'y étaient montrés et avaient même menacé de leurs hordes l'antique *Cartenna* (la Ténès de nos jours). L'émigration des *Macurèbes* rejeta définitivement ces peuples de l'autre côté de la Malva, leur ancienne patrie.

Dans la Tingitane, à côté du nom des *Autololes* de Pline et de Ptolémée, habitans de la rive méridionale du fleuve Sala, et qu'Ethicus nous nommera encore sous Constantin, commencent à

(1) Le nom des *Icampenses* ne leur viendrait-il pas de leur demeure, la plaine de la Mitidja ?

(2) M. le sous-intendant Raoul a trouvé près d'Azib Zamoum, dans le pays ouvert, l'inscription *latine* d'un chef Nababe, prince du château de Tuleum.

(3) Nous avons fait remarquer plus haut que la terminaison OUDOU n'appartenait pas aux radicaux des noms de tribus africaines.

apparaître les dominations actuelles. C'est ainsi que le géographe de Ravenne mentionne dans sa liste les Guezoula du Sala, ceux du Dera, et ceux du Sous (*Getuli selitha, Getulidare, Getuliosi*. — Une dernière fois encore, nous voyons figurer les Perorses et les Phaourousiens sous les formes altérées de *Paurisi* et de *Perorci*. — Après eux, la géographie de ces temps de décadence ne connaît plus que l'Éthiopie, c'est-à-dire un pays habité par ces peuples basanés, intermédiaires entre les populations blanches de l'Atlas et les nations nègres du Soudan.

XI.

Cependant, le mouvement d'émigration qui semble s'être arrêté un moment sous les empereurs de la dynastie africaine, ou plutôt dont nous n'avons pu saisir les détails, reprend son cours avec plus de violence. Sous Gallus (253), les barbares envahissent la Numidie et y commettent mille ravages. Bientôt après, apparaissent les *Quinquégentiens*, bandes puissantes, qui pillaient l'Afrique pour s'y créer des établissements indépendants (1), et avec eux les *Babares* ou *Sababares*, dont Pline et Ptolémée ne nous avaient appris que le nom (2). En 261, ces peuples se mettent à faire sur les confins de la Numidie des courses dévastatrices, et se font aider d'un chef de partisans nommé Faraxen. Malgré les succès du propréteur Decianus qui les réprime plusieurs fois, malgré la prise de Faraxen, les nomades finissent par s'emparer des contrées montagneuses qui s'étendent de Dellis à l'Oued-el-Kebir, et s'établissent : les *Quinquégentiens* dans le mont Ferratus, les *Babares* auprès d'Igilgili. Ces derniers cependant ne se portent pas tous dans cette région; il en reste un grand nombre au sud des étangs salés des déserts (3). Quant aux *Nababes*, anciens habitants du Mont-Ferratus, ils sont vaincus plus que soumis par les *Quinquégen-*

(1) *Quinquegentiani*... hi milites fuerunt qui Africam deripebant cupidantes sibi regnum vindicari (Pompon. Lætus).

(2) La conformité du nom et de l'habitat ne nous permet pas de douter que les anciens *Sababares* et les *Babares* des inscriptions ne fussent un même peuple. Nous avons indiqué plus haut ce que nous pensions de la particule *sa* qui figure dans certains noms berbères.

(3) C'est ce qui ressort de la mention recueillie dans une inscription des *Babari transtagnenses*. Ce dernier mot ne peut s'entendre que de Nomades de race berbère, errant dans le petit désert, au-delà de la Sebkhâ de Zarez.

tiens et semblent même avoir conservé la possession des plaines du Sebaou. Quoi qu'il en soit, nous les verrons reparaitre un siècle encore après (1).

L'invasion continue sous Gallien, incapable déjà de résister à ses vingt compétiteurs, et ensuite sous Aurélien et Probus, princes fermes, il est vrai, mais trop préoccupés des embarras que leur créent les Barbares du Nord. En vain, Probus, alors général d'Aurélien, veut-il réprimer, sur les confins de l'Égypte, les incursions devenues insupportables des Marmarides ; en vain, fait-il ensuite d'heureuses expéditions contre les tribus soulevées de la Numidie ; en vain, sous Dioclétien, le lieutenant impérial Litua rejette-t-il plusieurs fois dans le désert les hordes *Babares* et *Quinquégentiennes*, ces victoires éphémères n'arrêtent qu'un moment les succès des envahisseurs. C'est alors que l'empereur Maximien, lui-même, débarque en Afrique, attaque les rebelles dans leurs montagnes, et, malgré les difficultés naturelles du pays, brise leurs ligues et en transporte un certain nombre (297). Malgré ces victoires, à peine les Quinquégiens daignent-ils lui demander la paix (2). Le gros de la nation reste dans le pays, et y conserve même l'appellation générale que ces hordes devaient à leur confédération. Ce n'est qu'après Constantin, quand, leur but étant définitivement atteint, leurs intérêts commencent à se séparer, que le nom de Quinquégiens disparaît de l'histoire. Néanmoins, les *Fracinenses*, fils des soldats du partisan Faraxen, conservent leur appellation première et la lèguent, à travers les siècles, aux *Fraoucen* de nos jours. À l'Est, les Babares, corps de nation, et non pas réunion de hordes de toutes races, gardent également leur nom, qui, lui aussi, est parvenu jusqu'à notre époque, sous la forme inaltérée de Babor.

Ce qui me prouve surtout, malgré les panégyriques et les inscriptions laudatives du temps, le succès des envahisseurs barbares, c'est la ruine, à cette époque, de cent villes romaines d'Afrique et le parti que prit Dioclétien de restreindre la zone d'occupation du pays. C'est pour cette cause aussi qu'il sépara la Sitifienne de la province de Cherchel. Dressé comme une épaisse barrière entre ces deux régions, le mont Ferratus, devenu tout-à-fait indé-

(1) Les deux inscriptions de Castellum Tulei, s'il était permis de les combiner ensemble, prouveraient que c'étaient encore les Nababes qui occupaient la vallée du Sebaou, en 264 après J.-C.

(2) *Vix pacem impetrarunt* (Pompon Lælus).

pendant (1), interceptait toute communication par terre et forçait les courriers romains à prendre la voie maritime.

Cette invasion des Quinquégentiens n'est pas, d'ailleurs, un fait isolé. A cette époque, un mouvement général agitait l'Afrique, qui, pendant cette période, resta toujours en feu. Dans l'Est, en effet, nous avons vu les Marmarides lutter contre Probus ; près des Syrtes, Maximien, moins heureux encore qu'en Mauritanie, ne put triompher des Isaguas ; dans la Tingitane, enfin, échappée à la domination romaine, les tribus se déchiraient entre elles en guerres furieuses (2), dans lesquelles les Bakouates et les Makenites perdaient le reste de leur puissance et étaient refoulés sur les bords de l'Atlantique, dans les régions du fleuve Sala. Il ne restait plus de ces deux peuples, vers les sources de la Malva, qu'un petit nombre de Makenites, que leur éloignement avait préservés de cette émigration forcée.

4^e PÉRIODE. — DE CONSTANTIN A MAHOMET.

XII.

Notre dessein n'est pas de suivre pas à pas l'histoire de la décadence de l'Empire, récit sans utilité, d'ailleurs, pour le but que nous poursuivons. Profitant des guerres continuelles des Césars, les tribus continuaient, de leur côté, leurs luttes intestines. Au temps de Constantin, les *Maziques* avaient pris une telle importance, qu'Éthicus fait de leur nom la dénomination générique des tribus nomades et sédentaires de l'Afrique, et cette importance est confirmée, d'ailleurs, par l'intercalation dans les généalogies postérieures d'un certain Mazigh, père de Berr, l'ancêtre de tous les Berbères (3). Dans la Tripolitaine, les Séli avaient disparu, cette fois

(1) C'est ce qui ressort des listes d'Éthicus et d'Honorius, son copiste. Tous deux, dans leur nomenclature des villes de l'Empire, nomment entre Salde et Rusuccurru, les Quinquégentiens, qui sont d'ailleurs les seuls peuples dont ils fassent mention de cette manière.

(2) Tous ces faits se trouvent indiqués par Vopiscus et Corrippus, dans le Panégyrique de Maximien et dans la Cosmographie d'Éthicus.

(3) On serait même tenté de croire un moment (si l'on admet, avec Léon et Venture, que les Berbères aiment à se donner le titre d'Amazigh (libre, noble), que ce nom de Maziques était commun à tous les indigènes africains ; mais, quand on voit Ptolémée, Pline, Ammien et, en dernier lieu, Honorius, citer les Maziques à côté d'autres peuplades du pays, on doit conclure que ce nom est bien une appellation particulière de tribu. D'ail-

pour toujours, et les pâturages de ces régions étaient devenus le domaine des *Arzuges*, devenus si puissants, que le pays avait pris leur nom (*regio Arzugum*). Ces Arzuges étaient restés inconnus jusqu'alors, à moins qu'on ne veuille encore voir en eux un débris des Zouagha. Ils avaient pour voisins des Gétules, des Garamantes et un autre peuple, les *Nataures*, déjà nommé par Ptolémée (1). Au sud de la Numidie et du mont Suggar (2), sa limite méridionale, se trouvaient des Éthiopiens, c'est-à-dire des Sanhadja. Ils se trouvaient si rapprochés du Tell, que, lors des campagnes de Théodose au sud de la Césarienne, ils purent donner secours à ses ennemis. Dans l'intérieur des pays cultivés, se trouvaient, au siècle de Valentinien, les Babares, que nous connaissons déjà; puis, les *Zabunii*, les *Isaflenses* du mont Ferratus, et les *Massinissenses*, dont les noms, après 1,500 ans, persistent encore sous les formes Babor, Zab, Flissa et Msisna (3). Au midi de la Césarienne, au-delà du mont Atrix (4), erraient les *Gangines* (Agaggines de Ptolémée), que nous retrouverons, d'ailleurs, mentionnés par le poète Claudien, au temps de Stilicon. Dans les hauts plateaux qui confinent à l'Ouarenséris et à la Moulouïa, se trouvaient deux puissantes nations, les Maziques et les Mousounes; les uns, dans le Sersou; les autres, vers les sources de la Tafna et du Za (5). Au sud, enfin, de la Tingitane, de-

leurs, il faut se rappeler que M. Delaporte nie que la signification donnée par Léon au mot Amazigh soit exacte. « Amazigh, dit-il, est, comme Chel-leuh, un nom de tribu. » (Desc. géog. du Maroc, par M. Renou. Tome 8 de l'Explor. scient. de l'Alg., p. 394.)

(1) Si l'on s'en rapporte, du moins, à M. Marcus, qui a lu Natabres, là où la plupart des éditeurs de Ptolémée transcrivent Nabatres.

(2) Serait-ce le Djebel-Hoggar?

(3) Voir, sur la position ancienne des Msisna, les Époq. mil. de M. Berbrugger, et les divers articles de M. le lieutenant Aucapitaine, de M. Ant. Petitot et de M. Mac Carthy, sur le Fundus Petrensis.

(4) M. Berbrugger (Ép. mil.) assimile le mont Atrix à la ligne des Dunes ou Areg; mais cette détermination ne concorde pas avec la position que Corippus donne aux *Astrices*, qui se trouvaient bien plus au Nord, non loin du Tell. Les expressions d'Éthicus: « Montem Astricem qui divi- » dit inter vivam terram et arenas eremi jacentes, » ne peuvent, d'ailleurs s'appliquer aux Areg, qu'on n'atteint qu'après de longues marches déjà dans le désert. Ajoutons qu'Éthicus ne met le mont Atrix qu'au sud de la Césarienne et de la Sitifiennne, et que la ligne des dunes s'étend de l'Atlantique au Nil. Je crois plutôt qu'il s'agit ici du Djebel-Amour et des montagnes qui se joignent à l'Aurès.

(5) Le savant M. Dureau de la Malle, en traitant des campagnes de Théodose, s'est laissé tromper par l'idée préconçue que les Africains étaient

meuraient les *Autololes* de Pline, ou, comme on les appelait alors, les *Galaudes* (1).

Cependant, l'Empire romain s'écroule sous les coups des Barbares : il ne conserve plus, en Afrique, que la province proconsulaire et quelques villes maritimes, que les indigènes s'acharnent à combattre et à ruiner. Dans ces luttes ardentes, deux tribus se font remarquer par leur animosité, les Arzuges ou Ausures de la Tripolitaine et les Maziques, débris resté dans l'Est lors de l'émigration de leurs frères dans le Sersou. Toutes deux réunies, ces deux peuplades font, contre l'Égypte, la Cyrénaïque et la Zeugitane, des incursions incessantes qui ruinent complètement le pays. Ce fut alors, sans doute, que fut composé un document qui, s'il dénote, chez son auteur, une entière ignorance des anciens travaux de Ptolémée et de Pline, s'il ne rappelle, de tous les écrits précédents, que la Cosmographie d'Éthicus, nous donne, au moins, la certitude que son auteur n'a pas été entraîné, par des souvenirs classiques, à mentionner des tribus depuis longtemps éteintes. Je veux parler de l'Extrait que nous a conservé Cassiodore de l'orateur Julius Honorius. Au milieu d'erreurs injustifiables, apparaissent, dans cet abrégé, des renseignements importants : à côté du nom des Make-nites du fleuve Sala (Salamaggenites), des Bakouates, des Nabades, des Quinquégentiens, des Nasammons, des Garamantes, des Massyliens, on voit figurer, sur la rive gauche de la Malva, une tribu nommée *Barbares*, dont le nom sera appliqué bientôt par les Arabes à tous les peuples du nord de l'Afrique. Dans l'Est, on reconnaît, désignés en nom de tribus ceux des villes modernes de Baghaïa et de Batna, et celui de la colonie romaine de Curubis (2). Ce qui est plus important, on voit surgir en même temps les noms des principales tribus qui formaient, au dire des Musulmans, la

restés stationnaires de Trajan à Valentinien. Aussi, plaçant les Mousounes près du mont Audon, comme au temps de Ptolémée, a-t-il cru qu'après son expédition contre les Maziques, le général romain était revenu sur ses pas, vers le Nord-Est, et avait reparu vers Auzia, qu'on a cru retrouver alors dans le municipium Addense d'Ammien. Le texte de l'auteur, pourtant, est si loin de se prêter à cette thèse qu'il faut lui faire violence pour ne pas admettre que les Mousounes étaient à l'ouest du Sersou. — M. D'Arvezac est tombé dans la même erreur. (Univ. pitt. Afrique anc., p. 234.)

(1) Isidore de Séville dit Gaulales; mais Orose, qu'il a copié, dit Galaudes, comme Éthicus.

(2) Begguenses, Beitani, Curubissenses.

Revue afric. 7^e année, n^o 37-38.

grande nation des Zenètes, c'est-à-dire, les *Berzal*, les *Mozib*, les *Ourtenid*, et peut-être aussi les *Ouemannou* et les *Iloumi* (1). Quant au nom lui-même des *Zenètes*, il ne figure pas sur cette liste ; mais nous savons, par une inscription, que les Romains l'ont connu jadis.

Viennent alors les Vandales. Sous cette nouvelle domination, il semble que les indigènes, lassés de tant de luttes, aient enfin posé quelque temps les armes. En effet, nous revoyons, dans cette époque, les noms des tribus qui vivaient sous Dioclétien, ou même sous Ptolémée. Ce sont, par exemple, les Midéniens, dont la capitale Midénos, fut, nous apprend Procope, le dernier refuge de Gélimer ; les Ousales, les Zygantes, les Kedamousiens, les Babares, les Ouamacoures, les Astacoures, les Zabunii, les Tyndenses, les Mazi-ques, et même les Maurensiens, dont les noms se retrouvent dans les actes des conciles (2). Avec eux, apparaissent certains autres noms qui joueront un grand rôle plus tard dans l'invasion musulmane : ce sont les *Louata*, nommés par Procope *Lebatai*, les *Madrès*, les *Demmer*, les *Zouagha*, les *Gommi*, les *Zouaoua* et les *Zenata*, reconnaissables dans les listes épiscopales de l'Africa christiana (3).

Enfin, Bélisaire détruit en une campagne l'empire des Vandales et lui substitue la domination byzantine. Pendant cette période, bien des guerres ont lieu encore. Malheureusement, les historiens du temps ne daignent plus ou ne savent plus nous donner les noms particuliers des tribus ; ils désignent tous les indigènes sous la dénomination générale de Maures. Aussi, pour retrouver quelques appellations de peuplades, nous faut-il les chercher dans les vers du poète Corippus. Parmi ces noms, nous remarquons ceux des Austures, des Marmarides, des Nasamons, des Massyles, des Masakes, des Arzuges, et même celui des Maurousiens, reflet de ses souvenirs classiques ; mais il vaut mieux nous attacher à ceux qui vont briller dans les temps musulmans, tels que ceux des *Languan-*

(1) Barzulitan, Musubii, Artennites, et, en supposant des altérations fort probables, les Iluminenses et les Amanni (au lieu de Fluminenses et Abenni).

(2) Uzalensis, Auzuagensis, Cedamusensis, Babrensis, Vamacorrensis, Mozoteoritana, Zabensis, Tunudensis, Maurensis, Tamazucensis.

(3) Amudarsensis, Utunirrensis, Girbensis, Ziggensis, Summitana, Sua-vensis, Usidanensis. — On voit, par ces déterminations synonymiques, que nous n'avons pas tenu compte de la particule euphonique *ou*, suivant, en cela, Ben Kaldoun, qui l'emploie ou la supprime indifféremment : Ouaghmert, Ghomert, Ouzdadja, Azdadja, etc.

ten, des *Macares*, et peut-être aussi des *Naffur*, des *Ifuraces* et des *Ilaguas* (1).

Malheureusement, ces listes, en nous donnant le nom des tribus, ne nous apprennent pas leurs demeures ; aussi, ne pouvons-nous juger quels sont les mouvements qui agitèrent cette période. Tout ce qu'il nous est permis de conjecturer, c'est que leur action ne dépassa pas les hauts plateaux, et qu'elle ne déplaça aucune des anciennes populations du Tell.

Avec Corippus, finissent tous les renseignements que nous devons aux auteurs latins sur l'histoire des tribus ; mais déjà Justinien est maître de Byzance, et un siècle à peine nous sépare de l'ère de Mahomet.

H. TAUXIER.

(A suivre)



P. S. Le lecteur est prié de corriger les fautes suivantes dans l'article de M. Tauxier, inséré au numéro 36.

Page 442, au lieu de :	hounir	lire :	Iloumi.
— 445, —	Lebahim	—	Lehabim.
— 450, —	une grande nation continue	—	une grande partie con- tinuait.
— 450, —	retrouvons	—	retrouverons.
— 454, —	Alachises	—	Alachroes.
— 455, après :	une nation sortie de leur sein.	ajouter :	les Vésunes.
— 456, au lieu de :	voisine du désert	lire :	venue au désert.
— 457, —	Ouslobilians	—	Ouolobilians.
— 458, —	Sohentia, Sohentiens,	—	Soloentia, Soloentiens.

(1) Les deux premiers sont reconnaissables dans les Louata et les Maghraoua (au pluriel Ilaouaten et Aimgaharen). « Quant aux autres (dit M. de Slane, auquel nous avons emprunté cette liste), si nous possédions un exemplaire de la Johannide plus complet que celui dont nous connaissons le texte, nous pourrions y trouver plusieurs autres noms sous des formes mieux connues. Nous chercherions, par exemple, une variante du mot Ifuraces, lequel nous paraît une altération de Ifuranes (Iforen de Ben Khaldoun). Nous dirons la même chose du mot Naffur, qui semble devoir s'écrire Naffus et représenter les Nefouça. » En ce qui concerne les Ilaguas, M. de Slane a aussi fait cette remarque que le mot بلايان (Belaïan) paraît une leçon inexacte de يلاقاس (Ilaguas).